

## Pleuvait-il le 13 juillet 1432 ?

Emilia Jamroziak

Numéro 1, automne 2020

Les sociétés invisibles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jamroziak, E. (2020). Pleuvait-il le 13 juillet 1432 ? *Siggi*, (1), 32–33.

« EN TANT QUE  
MÉDIÉVISTE... »

*Siggi a la chance de pouvoir compter sur Emilia Jamroziak, professeure d'histoire religieuse du Moyen Âge à l'Université de Leeds en Angleterre, pour nous offrir une petite réflexion à saveur historique sur chacune de nos thématiques. Elle nous montre dans ce numéro que les sociétés ne sont visibles dans le passé qu'à condition que nos mœurs présentes nous permettent de les voir.*

## Pleuvait-il le 13 juillet 1432?

EMILIA JAMROZIAK, Leeds

(Traduit de l'anglais par  
LAURENCE MARION-PARISEAU)

Que voyons-nous lorsque nous lisons des sources historiques? La formation professionnelle qui est dispensée à nous, les historien·ne·s, comprend un ensemble de conseils et d'outils qui nous permettent d'interroger les écrits, ainsi que leurs fragments et leurs assemblages, afin d'écrire des textes historiques et non de la fiction. Nous croyons fermement que la structure des sujets de recherche, les savoir-faire techniques et les compétences en recherche nous permettent de voir dans les textes ce qu'un lecteur ou une lectrice inexpérimenté·e ne peut détecter. À partir de ces informations, nous développons une analyse et une explication, de manière à contribuer à la « science ». Les questions que nous pouvons poser aux sources sont limitées; ne se posent que celles auxquelles on peut réellement répondre, et non toutes celles que l'on pourrait envisager de soulever. Pleuvait-il le 13 juillet 1432? En fait, à moins qu'il n'y ait une preuve écrite, voire idéalement plusieurs textes indépendants produits peu de temps après la date, mieux vaut ne pas poser cette question. Également, quel est l'intérêt de poser une telle question? Nous permettrait-elle de répondre à d'autres questions sur la société de la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle? Nous permettrait-elle de découvrir quelque chose qui, autrement, n'aurait pu être découvert?

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la professionnalisation de l'histoire nous reconforte et guide les avancées intellectuelles. L'étude de l'histoire européenne prémoderne s'apparente à un voyage en terre inconnue. Non seulement le contexte culturel et politique est très différent de nos expériences actuelles, mais ce que nous savons est filtré par l'information qui s'est rendue à nous et qui a été façonnée par les processus de survie et de destruction de la connaissance. Cependant, il y a une autre façon de voir les sociétés passées que nous étudions. Plusieurs de ces sociétés sont invisibles et seuls les changements contemporains nous permettent de rendre visible ce qui était invisible autrefois. Pour les historien·ne·s de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pratiquement aucune femme dans l'histoire autre que les occasionnelles épouses de dirigeants ou figures similaires qui tenaient des « rôles de soutien »; l'histoire concernait les hommes qui accomplissaient des tâches « importantes », souvent politiques. Ce n'est qu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle que les historien·ne·s ont commencé à reconnaître que les femmes, les enfants, et les membres de groupes moins privilégiés avaient aussi une histoire; leurs sociétés sont alors devenues visibles. Au début du 21<sup>e</sup> siècle, l'histoire des émotions est devenue un domaine nouveau et passionnant. Alors que les millénariales et les millénariaux découvraient qu'il était acceptable d'exprimer leurs émotions en public, les historien·ne·s ont commencé à se questionner sur la façon de rendre visibles les émotions du passé. Récemment, la question de la construction culturelle du genre, notamment en ce qui a trait aux identités transgenres et non binaires, a commencé à être examinée dans les sources par les médiévistes. Le changement

dans le vocabulaire et la problématisation ne sont probablement pas les seuls facteurs qui ont rendu visibles aux yeux des historien·ne·s les sociétés qui étaient invisibles. Dans le même ordre d'idées, le récent intérêt pour les questions d'ordre ethnique dans le contexte de l'Europe prémoderne et de sa culture, en particulier la littérature, a non seulement déclenché une nouvelle vague de publications, mais a également suscité des débats sur la conceptualisation de l'ethnicité et la terminologie de l'altérité dans le contexte précédant les années 1500.

Il n'est possible de rendre visibles des sociétés passées que si nous nous y intéressons aujourd'hui, au sein de notre propre société. Après tout, la construction des « questions de recherche valables » est pleinement ancrée dans le présent et dans notre propre définition de ce qui est « scientifique ».

